

Jean-Marie Vincent, *Max Weber ou la démocratie inachevée*. Préface de Catherine Colliot-Thélène, Paris, Le Félin-Kiron, 2009, 294 pages (Le Félin poche), ISBN 978-2-8664-5705-1, € 12.

À l'occasion de la réédition en format de poche de cet ouvrage publié en 1998, cinq ans avant la mort de son auteur (1934-2004), C. Colliot-Thélène, autre spécialiste de Max Weber, l'enrichit d'une préface critique très éclairante sur le rapport de Vincent au sociologue allemand (p. 9-31). L'A., qui a grandement contribué à faire connaître la pensée de Max Weber en France, ne propose pas ici une introduction à l'ensemble de son œuvre, mais plutôt, à travers une compilation d'articles remaniés pratiquement dépourvus de tout appareil de notes infrapaginales, une « lecture singulière » et non « désintéressée », une « stratégie de questionnement » de sa sociologie politique (p. 33).

Pour ce faire, il convoque Simmel (p. 48-51), Marx (p. 82-88, 101-104, 109-110, 197-222), Robert Michels (p. 142-161), Gramsci (p. 161-171), Benjamin (p. 227-245) et Adorno (p. 239-245), pour une série de « dialogues », plutôt que de « duels » (p. 222), susceptibles de porter la pensée de chacun au-delà d'elle-même. Ces confrontations permettent à l'A. de tordre le cou à un certain nombre de poncifs. Ainsi, Max Weber n'opposait pas un idéalisme primaire au matérialisme historique, mais une interprétation plurifactorielle de la réalité sociale, contestant notamment la notion de détermination « en dernière instance » (p. 202-203) ; mais la théorie de Marx était elle-même bien plus nuancée que celle d'un monisme économique (p. 206-207). La rupture décisive entre les deux auteurs tient en réalité à la dialectique weberienne entre action collective et action individuelle (la première n'étant acceptée que si elle assure à ceux qui agissent une certaine reconnaissance personnelle : p. 115-120) et au caractère dépassable (pour Marx) et indépassable (pour Weber) du capitalisme (p. 220). De même, si la métaphysique de Benjamin et d'Adorno tranche avec l'empirie de Weber, cette opposition se doit d'être relativisée ; les deux premiers ont simplement prolongé l'analyse jusqu'à une dénonciation du fétichisme de l'empirie (p. 244-245) ; les trois auteurs se retrouvent pour décrire l'inversion contemporaine des moyens et des fins (le perfectionnement des moyens techniques en faisant de véritables fins, la valeur suprême : p. 193, 244) et pour discerner dans le « désenchantement du monde » (p. 186-187, 223-245) une amorce de réenchantement par les mythologies modernes de la science et du progrès (p. 231, 234).

L'A. dresse par ailleurs deux passionnantes toiles de fond de l'œuvre de Max Weber : un tableau de l'évolution du nationalisme allemand (et de l'idée d'« identité nationale ») tout au long du XIX^e siècle (p. 59-76), ainsi qu'une fresque de l'histoire du mouvement ouvrier en Allemagne, du programme de Gotha (en 1875) à la République de Weimar (p. 129-175). L'A. rend également compte avec finesse de la dialectique entre « éthique de responsabilité » et « éthique de conviction », la première devenant chez Max Weber une valeur, et par conséquent une conviction (p. 99-100, 108-110, 158, 188-190).

Les griefs que l'A. adresse à Max Weber sont de deux ordres. Il lui reproche tout d'abord une substantialisation (fort pessimiste) de la domination, que le sociologue allemand considère comme un donné anthropologique indépassable au lieu d'en interroger l'origine sociale (p. 37, 127, 192). L'A. regrette enfin que les convictions démocrates de Max Weber se trouvent grevées d'une foi en la vertu du charisme : la création de sens et de nouvelles valeurs ne pourrait selon lui émaner de la base, mais seulement d'une élite de type charismatique (de professionnels de la politique aux intérêts divergents par rapport à ceux de la masse) et par conséquent du champ politique et non pas du champ social (p. 39-40, 113). L'A. montre que cette aporie rend la sociologie politique de Max Weber « inachevée », c'est-à-dire appelée à être prolongée et actualisée de manière critique. On mesure ainsi tout l'intérêt que présente la lecture d'un essai aussi stimulant.

F. Rognon